



## IMAGES / PLEIN CADRE

# Chambre double

Par  
**CLÉMENTINE MERCIER**

**C'**est bien connu, les parents tiennent à leurs enfants comme à la prune de leurs yeux. Cette photographie l'atteste : les portraits de deux bambins se ressemblent comme deux gouttes d'eau, assis sagement sur un coussin, trônent dans des cadres ovales dans la chambre parentale. Sur le papier peint fleuri, on ne voit qu'eux, souriants et fiers face à l'objectif, ravissants médaillons noirs et blancs dans un tableau aux motifs et couleurs désuets. A gauche, il y a l'aîné, Jean, et à droite le cadet, Raymond, les deux frères Depardon, nés du lit que l'on aperçoit juste en dessous, pudique. Immortalisés selon le rituel d'une visite chez le photographe – le studio Claude à Villefranche-sur-Saône –, les deux bébés nés au moment de la guerre (1938 et 1942), grandiront à côté de cette chambre immuable à la ferme du Garet, matrice du regard de Raymond Depardon. Le futur reporter et cinéaste ne reprendra pas l'exploitation paternelle.

En 1982, alors que l'autoroute A6 et les zones commerciales ont déjà grignoté le paysage autour de la ferme du Garet, que les terres familiales ont dû être vendues, Raymond Depardon est en commande pour la

mission photographique de la Datar (Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale). Reporter appelé à travers le monde, il s'arrête à la ferme de ses parents. Fils de paysan, élevé au rythme des moissons et du bétail, il prend conscience du vacillement du monde de son enfance sous les pelleteuses et le bétonnage. Attaché à ce lieu magique, la prune de ses yeux à lui, le photographe s'attarde alors dans la chambre à coucher de ses parents pour faire cet étonnant cliché, entre secret d'alcôve et album de famille. Pour capter cette scène d'intérieur, il n'utilise pas le maniable Leica du reporter, mais une chambre Deardorff, un appareil photo ancien à soufflet, au temps de pose long, avec de très grands négatifs (20×25 cm) reproduits au format exact dans le bel ouvrage *la Chambre* (1). A peine paru et déjà épuisé, c'est un livre d'artiste, point d'orgue de *la Ferme du Garet* (2), édité en 1995, magnifique autobiographie du photographe, enfant rêveur grandi au milieu des poules, chevaux, cochons, vaches et chats devenu reporter.

Drôle de mot que «la chambre» qui désigne à la fois l'appareil et le lieu de prise de vue dans cette photographie. Sur cette image, le photographe est au cœur même de celle-ci, à la fois derrière et devant l'objectif, puisqu'on le voit bébé sur la photographie accro-



chée au mur. Dans cette composition frontale, on distingue presque un visage... Deux pupilles ovales, une grande bouche en lieu de la tête de lit en bois sculpté et un petit interrupteur qui se voit comme un nez au milieu de la figure. Un déclencheur ? La photographie l'appelait-elle déjà quand il était petit ? Toujours est-il qu'on arrivait à la ferme du Garet par la route de Beauregard, un nom pour le moins prédestiné. ◆

(1) Atelier EXB, éditions Xavier Barral, 120 €.

(2) Ed. Actes Sud, 32 €.



Ferme du Garet, Villafrañche sur Saône, 1984. Photo: L. BARRAL / L'ESPRESSO / G. SALVENDY / H&P